N° 2158 — 6e Année — CINQ CENTIMES — Jeudi 28 Juin 1894

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, rue du Vieil-Abreuvoir.
TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
NORD et Départements limitrophes
3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.
Abonnements continus sont avis contraire.

# L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES..... 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES..... 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS..... 0 fr. 75 —
LOCALES..... 1 fr. 00 —
Les annonces seront reçues aux bureaux du Journal : 8 Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

TÉLÉPHONE

# LE CORPS DE M. CARNOT A PARIS

## DÉSORDRES GRAVES A LYON, NANCY, etc.

## CARNOT

A l'heure où la France en deuil s'initie respectueusement, devant la tombe de Carnot que consacre désormais l'auréole du martyre, on peut se demander si des événements de ce genre ne sont pas *en quelque sorte l'apothéose des chefs* d'Etat qui firent le bien et s'employèrent à atténuer autour d'eux toutes les souffrances, à alléger toutes les misères.

La série rouge ne comporte pas dans ses annales les monarques flétris par l'histoire.

Louis XV mourut dans son lit ; Napoléon III échappa à toutes les tentatives d'assassinat.

Mais à côté de ceux-là, Henry IV fut poignardé, Alexandre II de Russie fut la victime des nihilistes, Lincoln tomba frappé sous les coups d'un fanatique, Carnot vient de mourir atteint par le poignard des anarchistes.

L'anarchie se dresse en ce moment en face de l'univers, prête à toutes les violences, à tous les crimes.

Elle s'en prend à toutes les classes de la société depuis le bas de l'échelle jusqu'à son sommet. L'instinct de la destruction la pousse et elle obéit à son instinct marchant à l'aventure, suivant les hasards de sa fantaisie et laissant dans le sillon qu'elle trace des ruisseaux de sang.

Contre cette colère vengeur, contre cette haine déchaînée, les lois sont impuissantes, car tous ceux qui font cette besogne de bandit se moquent des lois et de leurs conséquences.

On ne peut répondre à ces destructeurs qu'en les détruisant sans hésitation, sans faiblesse.

On ne discute pas avec des fauves ; on les abat. C'est une question de salut public.

Qu'avait-il donc fait le Président de la République qu'ils viennent de frapper mortellement ?

Carnot dans tout le cours de sa vie, avait honoré son pays autant par ses vertus que par ses talents.

Sa carrière peut être suivie depuis les premiers pas de l'écolier jusqu'au dernier soupir du chef de l'Etat.

Au lycée, il obtenait en 1855, trois prix au concours général des lycées et collèges de Paris.

A l'Ecole polytechnique où il entrait avec le numéro 5, il sortait avec le numéro un.

A l'Ecole des Ponts et Chaussées où il entrait avec le numéro un, il sortait encore avec le premier numéro.

Sujet brillant dans sa jeunesse, il continua de se distinguer et de mettre en relief une personnalité que des succès précédents avait déjà placé en pleine lumière.

La guerre de 1870, le trouva ingénieur à Auxerre et stimulé par le désir de rendre service à son pays, il imaginait un modèle de mitrailleuse qu'il alla soumettre au gouvernement de Tours.

On se souvient de ce que fit le patriote, pendant la période d'action de la terrible guerre ; voici un détail qui nous révèle ce qu'était alors le politicien :

Le 8 mars 1871, Sadi-Carnot votait contre les préliminaires de paix et refusait d'accepter la cession de l'Alsace et de la Lorraine.

A son père alors sénateur, qui lui reprochait ce vote qui pouvait entraîner par ses conséquences, les suites d'une guerre dont la France allait peut-être sortir anéantie, Carnot répondait :

« Jamais je ne voterai cette paix honteuse. Tant qu'il restera en France un homme debout pour lutter contre les envahisseurs, j'applaudirai aux efforts de cet homme, je l'encouragerai et je lui crierai : Marche et le tout, mais ne laisse pas amoindrir ta patrie ! »

Voilà n'a du vieux parlé, bien digne du petit-fils de Lazare Carnot, le redoutable conventionnel qui sut imposer à l'Europe le respect et la crainte des armées républicaines.

Plus tard, lorsque la République fut successivement de Carnot un ministre, ministre de l'Etat, ministre des travaux publics, ministre des finances, il fut aussi Président de la Chambre, il devint président du Sénat, il devint président de la République, il resta en chacun de ces hauts emplois, toujours le même, toujours le patriote, toujours le citoyen intègre, toujours le serviteur, son inattaquable loyauté.

C'était un grand honnête homme que ce président de la République et c'est à juste titre qu'à travers les erreurs d'une époque troublée, on se plaisait à se reposer l'esprit en songeant que la nation avait pour chef, une personnalité inattaquable. M. Carnot n'est plus ; la troisième république a déjà son martyre.

Nous saluons celui qui vient de disparaître, comme on salue l'homme qu'on *avait digne de tous les respects.*

En rendant hommage à sa mémoire, nous honorons notre pays tout entier qui avait su mettre à la première place de la nation, l'incarnation même de la probité.

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC.

## L'ASSASSINAT DE M. CARNOT

### L'ARRIVÉE DU CORPS A PARIS

Paris, 26 juin. — Le train qui a ramené à Paris le corps de M. Carnot est entré à la gare de Lyon à 3 h. 12. Le grand salon de réception était entièrement tendu de noir. Des écussons portant la lettre C étaient disposés sur les murs. Au dehors, la cour d'arrivée était décorée de faisceaux de drapeaux cravatés de crêpe.

Le service d'ordre était dirigé par M. Gaillot, chef de la police mondaine.

Quelques minutes avant trois heures, le colonel Courtès-Lapeyrat, de la maison militaire du président, le préfet de la Seine et le préfet de police sont arrivés à la gare pour recevoir le corps de M. Carnot.

Dans la cour attendaient deux voitures de la présidence et un fourgon des pompes funèbres.

Le jour commençait à poindre au moment de l'arrivée du train funèbre.

Le général Florius, le colonel Chamoin, le commandant Marin-Darbel descendent successivement du wagon. Puis le commandant Marin-Darbel est allé chercher Mme Carnot dans le coupé-lit qu'elle occupait. Le vieux président descend à son tour du wagon, en porte encore le chapeau visiet qu'il avait en quittant Paris dans la nuit précédente. Toutes les personnes présentes se découvrent respectueusement devant elle.

Mme Carnot et ses trois fils prennent place dans l'une des voitures de la présidence, les officiers de la maison militaire dans la seconde voiture ; puis le cortège, suivi de nombreuses voitures, se met en marche sans aucune escorte militaire.

Peu de curieux. Aucun cri n'est poussé. Tout le monde se découvre devant le passage du fourgon funèbre.

Après avoir suivi le boulevard Diderot, le boulevard Morland, le pont de Sully, les quais de rive gauche, le pont de Solférino, la Concorde et l'avenue Gabriel, le cortège arrive au palais de l'Elysée un peu après quatre heures.

Dans la cour, la compagnie d'infanterie de service est rangée en ligne. Elle présente les armes. Le fourgon s'arrête devant le perron.

Les ensembles forment une double haie. Le cercueil est transporté dans le grand salon de rez-de-chaussée, qui est entièrement tendu de noir.

#### A L'ELYSÉE

Le grand salon de rez-de-chaussée, où a été déposé le corps de M. Carnot, est transformé en chapelle ardente. La décoration du deuil de la cour d'honneur s'opère avec rapidité. Déjà les trois grandes portes de la façade sont tendues de draperies noires frangées d'argent. Le grand portail donnant sur la rue du Faubourg-Saint-Honoré est aussi voilé par une grande tenture noire.

Les consignes sont toujours aussi sévères aux portes du palais. Personne n'entre. Les officiers de la maison militaire seulement le nécessitent toutes les mouvements auxquels ils sont astreints.

#### UN ACCIDENT

Un incident vient troubler ce matin à trois heures, dans le sous-sol de l'Elysée. Un ouvrier nommé Carnot est tombé du haut d'une échelle et est grièvement blessé. Le chef de la police de la maison a pris sur l'heure le blessé dans ses bras du malheureux, qui s'est fait une entorse et a reçu des contusions au visage. Il a été transporté, par les soins du commissaire de police du quartier, à l'hôpital Beaujon.

#### LES SCELLÉS A L'ELYSÉE

Les scellés ont été apposés par le Sénat, conformément à la Constitution de la République, et conformément aux dispositions de l'article 341, paragraphe 3, du Code de procédure civile, et de la Déclaration du 18 août 1853. M. Gauthier-Passenat, juge de paix du huitième arrondissement, a procédé à l'opposition des scellés sur le cabinet de M. Carnot, à l'Elysée.

### L'EXPOSITION DU CORPS

Le cercueil qui contient les restes du président de la République repose sur un plan incliné au milieu de la chapelle ardente. Il est enveloppé d'un grand voile de velours noir et on a jeté sur lui un drapeau tricolore.

Au pied du cercueil a été placé un grand coussin noir où seront épinglées les décorations du défunt.

Le catafalque est de forme ditre, avec un dôme au milieu. Quatre colonnes le soutiennent. Les tentures qui le décorent sont en velours noir avec des franges et des palmes d'argent. Les murs sont revêtus de tentures noires à palmes d'argent. Six lampadaires soir et argent aux bougies allumées éclairent les massifs de verdure qui entourent le catafalque. Le grand lustre du salon est allumé et voilé d'un long crêpe.

Deux sonnerie chargés, appelées cette nuit sur l'ordre de Mme Carnot, veillent de chaque côté du cercueil. Sur le devant, deux élèves de l'Ecole polytechnique se tiennent immobiles, la pique au poing. Quatre fauteuils avec prie-dieu sont réservés à Mme Carnot et à sa fam ile.

Dans le salon qui précède la chambre ardente sont disposés, le long du mur, les couronnes d'immortelles apportées de Lyon.

L'affluence devant l'Elysée est plus considérable cette après-midi, que ce matin et qu'hier. Un service d'ordre a été fait pour faire pénétrer dès par dix ceux qui forment une longue file compacte le long du trottoir et qui attendent le moment de pénétrer dans la loge du concierge pour s'inscrire sur les registres.

Aujourd'hui c'est le tour du peuple de Paris, formé d'ouvriers, en chapeaux de paille et en casquette, qui, très ému, vient rendre un suprême hommage au président. Depuis midi la foule se renouvelle ainsi toutes les heures et, malgré la chaleur et les files d'attente, elle est recueillie et respectueuse.

Demain, l'exposition publique sera fini. On pénétrera par une des grilles du jardin, rue de l'Elysée, puis sous la véranda. Après avoir défilé devant le cercueil, on sortira en sortant le jardin, dans l'avenue Marigny. Seules, les personnes qui présentent à l'Elysée et dont la liste sera remise au concierge pourront entrer par la cour d'honneur.

### Mort subite du piqueur de M. Carnot

Le piqueur des écuries de l'Elysée, M. Nabon, qui était entré au service de l'Elysée sous la présidence de M. Jules Grévy, montait cet après-midi l'escalier conduisant aux salons d'attente et aux salons des officiers, quand il s'arrêta sur une marche et expira quelques secondes après. Le corps du piqueur a été transporté par des huissiers du palais dans l'appartement qu'il occupait à l'Elysée.

## Conseil des Ministres

Paris, le 26 avril. — Les Ministres se sont réunis ward matin au ministère de l'intérieur, sous la présidence de M. Charles Dupuy.

### La date des obsèques fixée à dimanche

**Ils se sont occupés des obsèques de M. Carnot.**

**Les obsèques auront lieu DIMANCHE prochain.**

Le Conseil a pris ensuite connaissance des innombrables télégrammes parvenus à Mme Carnot et au gouvernement de tous les points du monde.

A l'issue du Conseil, les ministres, M. Charles Dupuy en tête, sont allés à l'Elysée, où ils ont été reçus par Mme Carnot.

### L'organisation des obsèques

La commission chargée de régler les obsèques du président de la République, la cérémonie religieuse, la construction du catafalque à Notre-Dame, l'ordre du cortège, les honneurs militaires, etc., est composée de MM. le colonel Chamoin, représentant la famille ; de Bourgoing, directeur du protocole, ministère des Affaires étrangères ; Comte, directeur du bâtiment civil, Roux, directeur des beaux-arts ; Huet, directeur des travaux de la ville ; le général chef d'état-major ; Louran, directeur des pompes funèbres ; Wallon, secrétaire du bureau du président ; Chapoudry, président du Conseil municipal ; Anthroise Thomas et Sainte-Claire Guillaume et Ciara, architectes ; Mol et Chaloupy, décorateurs ; Lacroix, artiste lyrique ; Mme Carnot, ministre de la guerre et de la marine ; Mme Carnot, ministre de l'intérieur, et Mme Carnot, ministre du deuil de 30 jours à dater du 25 juin.

Le deuil sera également porté par tous les membres du gouvernement.

Le cercueil sera transporté sur les épaules des ouvriers dans leurs ateliers de leurs fonctions.

### Madame Carnot

Les témoignages de sympathie arrivent de toutes parts à Mme Carnot, qui demeure inébranlable dans son deuil. Le président de la République reçoit de la part de nombreuses personnes qui ont été reçues par lui, des témoignages de sympathie et de condoléances.

Un peuple qu'elle avait accueilleur jusqu'à ce jour, depuis de présidence, que leurs bien-aimés à M. le président, chacun, lorsque le cercueil de président, qui a consacré toute sa santé de son mari et de ses jours lui permettre de se tenir debout plus de trois heures par jour.

On veut voir également comme un pressentiment dans la scène touchante qui a eu lieu à la gare de Dijon, scène pendant laquelle M. Carnot se pouvait se détacher de sa petite fille qu'il embrassait longuement, comme s'il ne devait plus le revoir.

## Les condoléances des SOUVERAINS ÉTRANGERS

### UNE DÉPÊCHE DU CZAR

Le Czar a télégraphié à Mme Carnot une longue et très sympathique dépêche de condoléance.

D'autre part, M. de Giers, chancelier de l'Empereur de Russie, a adressé le télégramme suivant à M. de Mohrenheim, ambassadeur de Russie, à Paris :

« Veuillez être auprès du gouvernement français, ainsi qu'auprès de Mme Carnot, l'interprète de nos sincères condoléances et de la vive sympathie avec laquelle nous avons accueilli la douleur qui vient de frapper la France.

« L'Empereur désire que vous prenez Bordeaux, le vicomte de transmettre par télégramme, la triste nouvelle à Sa Majesté.

(Signé) DE GIERS.

Voici le texte du télégramme du Czar à Mme Carnot.

*Madame Carnot, à Paris*

Profondément émus par la nouvelle de l'attentat, l'Impératrice et moi, nous vous exprimons nos regrets les plus profonds et nous vous assurons de notre sympathie et de la vive part que nous prenons au malheur qui vous frappe et qui met en deuil toute la France.

ALEXANDRE.

### Le Président de la République Suisse

Le Président de la Confédération a adressé à Mme Carnot le télégramme suivant :

« Le lâche attentat dont votre épouse, le Président aimé et vénéré, a été victime, a profondément ému le Conseil Fédéral, disant que le peuple suisse.

« En leur nom et dans ce jour de deuil pour nous, pour vous enfant et pour la République, je viens présenter à l'épouse, à la mère et à la veuve et à la citoyenne, nos vives et douloureuses sympathies ».

Pendant la séance de la Chambre, le drapeau a été mis en berne sur le Palais.

### Télégramme du Roi de Grèce

*Voici le télégramme du roi de Grèce :*

*Madame Carnot, Paris*

Veuillez, madame, croire à ma profonde douleur. Que Dieu vous soutienne et vous donne le courage de supporter cette terrible épreuve.

La reine le roi et moi pour vous exprimer mes ; qu'à vos fils la part que nous prenons dans votre irréparable malheur.

GEORGES.

## L'ASSASSIN

### L'INTERROGATOIRE

#### Pas de complot

Lyon, 26 juin. — Caserio a été extrait de la prison à 8 h. 1/2 et conduit au palais de justice pour y être interrogé par M. Benoist, juge d'instruction.

— Voyons Caserio, pourquoi avez vous voulu tuer président de la République ? — Je ne comprends pas. Avez-vous un grief particulier contre lui ?

— Non, répond Caserio. C'était un type : je l'ai tué pour tout.

— Vous êtes anarchiste ?

— Oui, je m'en vante !

— Pourquoi avez-vous tué ?

— Je le répète : pour tout. Il représentait la mob le qui m'a fait tort. J'expliquerai pourquoi.

— Avez-vous des complices ?

— Non. J'ai agi seul, sans aucun point.

— Connaissez-vous quelqu'un à Lyon ? Avez-vous des relations ?

— Rien. Je ne connais pas la ville. J'ai toute fois travaillé pu lion d'où, à Vienne, chez un bourgeois qui est un ami.

— Comment avez-vous fait ? Caserio ?

— Je me suis avancé, repoussant le cheval d'un coup de cravache, mais il a pu ne couvert dans ma manche. Je n'ai eu qu'à lever la main. J'ai pris la veste et j'ai frappé derrière le tiroir, en criant : « Vive la Sociale ! » Je suis allé jeté par dessus, mais je n'ai pas pu le frapper. Les gendarmes ont pu m'arrêter.

— Vous persistez à dire que vous n'avez pas de complices ?

— Je le dis, je le répète, je suis seul, et j'ai agi seul.

M. Benoist ne répond pas. Caserio semble penser que sa victime a succombé et l'on dit dans le palais de justice. Il paraît si, levant la tête, il a pu voir le coup frappé.

Le directeur est allé à Vienne très tôt, le 24, car l'assassin, quoique son revolver, plus le frang le, ne soit pas le pacifier. Prévoit et dangereux sur personne de cette sorte, il a avoué complot de son Caserio. Il a reçu de l'argent de faire cette ... C'est que dans ... il a été ... anarchiste ou de révolutionnaire qui ont ... pour avoir, le plupart, tout à ... Ravachol, Vaillant, Le ... Pallas, Reynaud, Ch... Le secret fut parfait.

### Caserio parle mère et sœur

Le Sémaphore, journal de Marseille, publie le portrait de l'assassin et nous informe que Caserio est le fils de Mme Vincenti.

Il en résulte que Caserio était un anarchiste fanatique.

Sa mère refuse de le reconnaître, après l'attentat qu'il a commis, pour son fils.

D'autre part, la sœur de l'assassin, interviewée par un journaliste de Milan, a déclaré qu'à l'âge de dix-neuf ans, Caserio commençait à fréquenter l'avocat anarchiste Gori et se monta la tête en lisant et en prêchant, semblant un véritable avocat. Son métier d'ouvrier boulanger lui laissait beaucoup d'heures d'oisiveté, pendant lesquelles il allait à plusieurs réunions. La police fit des perquisitions à ses domicile et y trouvant des brochures incendiaires, elle le menaça d'emprisonnement.

Trois mois après, des gardes le surprirent avec d'autres anarchistes qui distribuaient une brochure anarchiste aux soldats. Il fut condamné à deux mois de prison. Mais après son procès il se réfugia à Lugano, où sa famille perdit sa trace.

La sœur de Santo ajouta qu'il y a un an et demi elle reçu une lettre datée de Cette disant qu'il cherchait toujours du travail.

« Lorsque l'on a pris parmi ma clientèle, difficile, nommer Santo comme assassin de M. Carnot, je comprie qu'il s'agissait de mon frère. »

### CONVERSATION avec le frère de l'assassin

Milan, 26 juin. — Un journaliste de Milan a interrogé le frère ainé de l'assassin, M. Caserio, qui est propriétaire de deux magasins de vin à Milan, a fait le récit suivant :

« Nous sommes six frères et une sœur. Notre père est mort. Notre mère s'appelle Marie Brogdie. Santo est le dernier des garçons. Aussi Santo l'a particulièrement choyé par sa mère. Trois de mes frères sont à Motta-Visconti, avec la sœur et la mère, et font exercer une petite boulangerie à laquelle est annexée une épicerie.

« Santo, quand il était enfant, était fort comme un petit amour, tellement qu'il était choisi dans les pensionnats pour représenter Saint Jean, et, le jour de la fête de saint, on le promenait dans le milla au, souvent seulement d'une peau de chèvre.

« Plus tard, il fréquentait les sacrifices et servait la messe ; il était de caractère très doux.

Il vint à Milan à l'âge de quatorze ans et trouva de l'occupation dans une boulangerie. Sa conduite, à ce moment, fut irréprochable.

« Mais il y a deux ans, il commença à fréquenter les anarchistes. Ce fut alors que son caractère commença à s'aigrir. Il finit, cependant, par nous dit un avoir. Malheureusement son métier de boulanger lui laissait pénible beur « libres dans la journée. Il les passait avec des anarchistes qui se réunissaient et tous les soirs dans un lieu caché que la police finissait cependant à découvrir. Une perquisition y amena un jour trois fois découvrir des placards d'anarchistes. Nous fûmes prévenus par la police que si nous ne laissons pas changer d'idée à Santo, il serait pour deux arrêté.

« Pour ma part j'ai usé de tous les moyens même les coups. Santo parut vouloir changer et jura de ne plus aller avec ses amis. Cependant, trois mois après, les agents le surprenaient avec d'autres anarchistes qui distribuaient des placards anarchistes devant une caserne. Santo fut arrêté et condamné à deux mois de prison.

« Maman en fit une maladie.

« Après son condamnation, Santo s'réfugia en Suisse, puis à Cette, où il était au commencement de l'année dernière. Il m'écrivit peu ému. Il était plus en correspondance avec mon frère Jean qui est cuisinier à Turin. Jean m'a dit plusieurs fois qu'Santo cherchait du travail, mais qu'il ne le trouvait pas. Ma mère, qui fut toujours faible pour lui, lui envoyait quelque argent.

« Quand j'appris l'assassinat de M. Carnot et que j'aperçu l'assassin de M. Carnot et que j'aperçu l'assassin de M. Carnot et que j'aperçu l'assassin